

Les oppositions au christianisme au royaume de Kongo fin XV^e-XVIII^e siècles

Royal caprice GOMA-THETHET BOSSO

Maître-assistant CAMES (Histoires et Civilisations Africaines)

Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire

École Normale Supérieure, Brazzaville-Congo

royal.goma-thethet@umng.cg

Résumé

En 1482, le royaume de Kongo s'ouvrit au monde occidental principalement au royaume du Portugal avec la découverte de l'embouchure du fleuve Congo par le navigateur portugais Diego Cao. Cette découverte ouvrit une ère de nouvelles relations et scella une idylle dans plusieurs domaines entre Lisbonne et *Mbanza-Kongo*. Considéré comme un royaume païen, le Portugal chrétien se donna la mission d'apporter la « lumière de l'évangile » au royaume de Kongo avec l'aide des dignitaires kongo qui accueillirent avec enthousiasme la nouvelle religion. Très vite, les missionnaires portugais s'érigèrent en véritable censeurs des pratiques culturelles ancestrales kongo qu'ils vont juger incompatibles à la foi et la morale chrétienne. Or, les Kongo dans leur majorité restèrent attachés à leur culture et commencèrent à s'opposer à la nouvelle religion qu'ils jugèrent intolérant. Dès lors, les premiers signes de mécontentement commencèrent à se ressentir dans la société Kongo. Ce travail qui s'appuie sur une méthode descriptive et analytique se donne pour objectif d'analyser les événements qui divisèrent en deux clans le royaume de Kongo entre la fin du XV^e siècle et le XVIII^e siècle.

Mots clés : Opposition-Christianisation-Royaume Kongo-Culture-Religion.

Abstract

In 1482, the kingdom of Kongo opened to the western world mainly to the Kingdom of the Portugal with the discovery the mouth of the Congo River by the Portuguese navigator Diego Cao. This discovery opened an era of the new relationships and sealed an idyll in several areas between Lisbon and *Mbanza-Kongo*. Considered a pagan Kingdom, the Christian Portugal gave itself the mission of the bringing the "light of the gospel" to the Kingdom of Kongo with the help of Kongo dignitaries who enthusiastically welcomed the new religion. Soon the Portuguese missionaries became the true censors of Kongo ancestral cultural practices which they considered incompatible with the Christian faith and morality. The majority of the Kongo remained attached to their culture and began to oppose the new religion, which they considered intolerant. From then, the first sings of discontent began to be felt in Kongo society. This work, which is based on a descriptive and analytical method; aims to analyses the events that divided the kingdom of Kongo into clans between the end of the fifteen century and the eighteenth century.

Key words: Opposition-Christianization-Kongo-Kingdom-Culture-Religion.

Introduction

Devant le besoin croissant d'accéder aux richesses dont l'Europe manquait criardement, les navigateurs européens et les commerçants cherchaient la route la plus proche qui devrait les conduire en Inde d'où provenaient ces richesses en contournant le cap de Bonne-Espérance. D'année en année, les navires portugais atteignaient de plus en plus les côtes africaines. L'Afrique n'était plus un mystère pour l'Europe lorsqu' en 1482, Diego Cao¹ atteignit, les côtes du Congo. Cette découverte ouvrit une nouvelle ère de relation entre le Portugal et le Kongo. Avec cette arrivée, les Portugais passèrent pour des porteurs de richesses et d'une puissance matérielle mais surtout politique. Politiquement, ils viennent renforcer le pouvoir central en apportant l'appoint de leurs techniques, leurs biens surtout en s'immixant dans la gestion du royaume. Culturellement la cour de *Mbanza-Kongo* devenait la reproduction de celle de Lisbonne. Le Portugal se donnait une mission civilisatrice car à ses yeux les pratiques culturelles et cultuelles des Kongo n'étaient alignées sur la parole de l'évangile l'un des fondements de l'occident médiéval et des temps modernes. Beaucoup de Kongo en commençant par le Roi lui-même embrassèrent avec zèle la nouvelle religion abandonnant ainsi leurs pratiques traditionnelles. Mais très vite les Kongo manifestèrent une méfiance active contre l'évangile portugais et ses pratiques. Quelles furent les raisons qui poussèrent les Kongo à s'opposer au christianisme ? et quelles en furent les grandes figures ? Ces interrogations nous poussent à émettre les hypothèses suivantes : l'opposition au christianisme est due à la volonté des missionnaires d'interdire la polygamie et le culte des ancêtres. *Nzinga Nkuvu*², le *Mani Vunda*³, *Mpanzu A Nzinga*⁴ et *Kimpa-Vita*⁵ furent ceux qui luttèrent farouchement contre le christianisme. Le présent article a pour objectif d'analyser l'opposition des *Kongo* au christianisme. Il existe une abondante littérature sur l'histoire du

¹ Diégo Cao (1440-1486) fut un navigateur d'origine portugaise. En 1482, recherchant la route qui devrait le conduire au royaume chrétien du prêtre Jean, il découvrit l'embouchure du fleuve Congo et par là, le royaume de Kongo et de cette découverte s'ouvrirent les relations entre le Kongo et le Portugal.

² Nzinga Nkuvu (1437-1506) était le Ntinu ou Mani Kongo (Roi du Kongo) que les Portugais trouvèrent au trône vers la fin du XV^e siècle. Il se convertit au catholicisme en Mai 1491 et prit le nom chrétien de Joa I^{er} comme son homologue Portugais.

³ Dans la tradition kongo, le Nsaku né Vunda ou encore le Mani Vunda était le personnage le plus important du royaume après le roi. Il était en effet le garant spirituel du royaume.

⁴ Mpanzu A Nzinga était le fils du roi Nzinga Nkuvu. Fervent défenseur de la culture kongo, il s'opposa farouchement à son frère aîné Mvemba Nzinga (Affonso Ier) qui succéda au trône après le décès de leur père en 1506. Il fut tué au combat lors de la guerre de succession qui l'opposa à son frère.

⁵ Kimpa Vita ou encore Nsimba Dita (Ndona Beatrice de son nom portugais) d'après Mbala Lussunzi Vita, est une prophétesse kongo qui créa un mouvement messianique dont l'idéal était la restauration de l'unité social et politique des Kongo détruite par l'intrusion portugaise.

royaume *Kongo*. Nous nous sommes principalement servis : de Joseph Itoua, 2018, qui a mené une étude sûre : *Les anciennes monarchies congolaises* où il examine brillamment tous les aspects politiques, économiques et sociaux des royaumes Loango, Teke et Kongo. La guerre de succession ayant opposé Afonso I^{er} à son frère cadet a fait l'objet d'une publication en 2017 de Roland Christian Mbinda Nzaou et Roval Caprice Goma-Thethet Bosso intitulée : *Les guerres civiles au royaume de kongo XVI-XVII^e siècles*. À côté de ces publications récentes il faut associer les classiques de Georges Balandier, 1965, *La vie quotidienne au royaume de Kongo*, William Graham Lister, Randles, 1968, *L'ancien royaume du Congo des origines au XIX^e siècle*. L'étude s'articule autour des axes suivants : *Nzinga A Nkuwu* et la négation du christianisme (1), les dissensions internes à propos du christianisme (2), Kimpa Vita et le mouvement des Antoniens (3).

1. Nzinga a Nkuwu et la négation du christianisme

Le personnage de *Nzinga Nkuwu* est très emblématique dans l'imaginaire des Kongo. Ce fut le *Ntinu* (Roi) qui fut au trône de *Mbanza-Kongo* au moment où le Portugal entre en contact avec le Kongo. Il est donc celui qui démarre les relations diplomatiques entre Lisbonne et *Mbanza-Kongo*. Sur le plan politique, les rois du Portugal traitèrent avec les souverains de Kongo d'égal à égal. Des Ambassades ont été envoyées réciproquement dans les deux capitales. Parmi les corps envoyés au Kongo, les missionnaires catholiques ont reçu un bon accueil auprès des populations locales et c'est avec zèle que le roi *Nzinga Nkuwu* reçut la nouvelle religion comme le signifie J. Itoua : « *En 1491, le roi d'alors, Nzinga Nkuwu et sa famille acceptent volontairement de se convertir au catholicisme. Dès lors, le royaume est considéré par le souverain du Portugal comme sa possession en Afrique placée sous l'autorité du souverain pontife à Rome* » (2018, p.33).

Il convient de préciser que c'est le gouverneur de *Soyo* de l'époque qui reçut en premier le baptême. En effet, le 3 mai 1491, lors de la fête de la solennité de la sainte croix, *Nzinga A Nkuwu* reçut son baptême à *Mbanza Kongo* et prit le nom chrétien de Joao I^{er} (Jean I^{er}), par amitié à son homologue du Portugal Jean II (J. Itoua, 2018, p.76). Le Kongo, devint un royaume chrétien avec des conversions massives de Kongo. Mais très vite le zèle de départ fit place au doute car les missionnaires s'érigèrent en véritables censeurs des cultures Kongo en traitant leurs pratiques de païennes et contraire à la foi et à la morale chrétienne. Ils se donnèrent donc l'objectif de débarrasser les Kongo de leurs pratiques religieuses. Devant cette sorte d'inquisition contre la culture kongo, le roi fut pris dans un étau entre deux partis. Ceux qui restèrent fidèles aux pratiques anciennes et ceux qui voulaient cheminer dans la

nouvelle foi. Convaincu par son fils *Mpanzu-Nzinga* alors gouverneur de *Mpangu* et par le *Mani Vunda* grand prêtre du royaume, *Nzinga A Nkuwu* fit volte-face entre 1491-1492 et retourna à ses anciennes pratiques (J. Itoua, 2015, p : 20). Cette attitude du roi de retourner aux traditions ancestrales démontre le fragile équilibre à peine instauré par la nouvelle religion insuffisamment établie dans un pays dont les traditions séculaires étaient encore dynamiques, homogènes, et fortement ancrée dans les mœurs pour céder facilement aux éléments apportés par une culture occidentale. À la suite de la christianisation du royaume Kongo, les Portugais imposèrent aux Kongo l'abandon du culte des ancêtres et surtout la polygamie. Celle-ci exigeait que le roi et les nobles se débarrassent de leur harem de femmes. Cette imposition tout en détruisant les alliances résultant de multiples mariages, ôta au roi et aux nobles un de leurs plus sûrs moyens de prestige. L'amour de *Nzinga A Nkuwu* pour les « pratiques païennes » scelle la rupture avec la nouvelle religion. Il refuse donc de rester monogame et retourne au paganisme. L'autre facteur de ce retournement est le rejet du culte des ancêtres et d'autres sociétés ésotériques par les missionnaires catholiques. En effet, la société Kongo reposait fortement sur le culte du *Lemba* et du *Nkondi* qui assurait la stabilité du royaume. Le roi et le *Mani Vunda* étaient les garants spirituels du royaume. En acceptant le christianisme qui considérait le panier des ancêtres comme des fétiches, le roi se trouva ainsi dans une posture inconfortable. Entre 1492 et 1494, les relations entre les missionnaires et le roi se dégradèrent. L'admiration et le zèle qu'il manifesta pour la foi chrétienne ne devinrent qu'un lointain souvenir. Il se tenait de plus en plus à distance des missionnaires et fuyait leurs entretiens. C'est pourquoi, avec son fils *Mpanzu A Nzinga* qui avait refusé le baptême, décidèrent d'expulser des chrétiens de plus en plus nombreux à *Soyo* et au *Sundi* dont les gouverneurs étaient restés fidèles au christianisme. La rupture entre ceux qu'il considérait dès le départ comme des amis était consommée et le royaume se déchira entre deux clans. Dans sa décision de revenir au culte des ancêtres, *Nzinga Nkuvu* pris une décision radicale qui devrait changer le cours de l'histoire politique au Kongo. Il décida de destituer son fils *Afonso I^{er}* alors gouverneur du *Nsundi*. La conséquence de cette destitution devrait changer en fait le successeur de *Joa I^{er}*. En effet, le *Nsundi* était au fondement politique de Kongo. Tout préposé à la succession au trône à *Mbanza Kongo* devrait apprendre l'exercice du pouvoir en étant gouverneur au *Nsundi* comme le montre Goma-Thethet et *ali* :

Après s'être rendu compte de son égarement, le roi *Nzinga Nkuvu* fit volte-face et renonça sans condition à sa nouvelle religion car, sa position devenait difficile à tenir. Dans son rétropédalage, le roi devrait prendre une décision radicale, celle de destituer son fils aîné *Mbemba* alors gouverneur du *Nsundi*, préposé et destiné à succéder à son père selon une loi tacite encours

au Kongo. En effet, dans ce royaume bien organisé, le Roi de son vivant devrait préparer sa succession en désignant le gouverneur de la province du Nsundi. Le Nsundi était au fondement de Kongo et le futur roi de Kongo devait d'abord avoir appris la gestion et l'exercice du pouvoir en gouvernant cette province (2019, p.113).

Cette décision devrait ouvrir une véritable guerre ouverte entre deux frères car le roi notifia à son fils cadet qui lui refusa d'embrasser la foi chrétienne qu'il serait le prochain sur le trône de Kongo car ce dernier avait le soutien de ceux qui refusaient le christianisme. Mais jusqu'à sa mort, Joa I^{er} ne réussit pas à mettre en exécution son plan et va laisser un royaume déchiré entre deux camps qu'il convient d'analyser maintenant.

2. Les dissensions internes à propos du christianisme

Depuis l'arrivée des premiers missionnaires au Kongo, l'autorité politique locale se trouvait mise à l'épreuve. En effet les Portugais ont présenté le christianisme comme la seule religion qui devrait élever l'homme noir et le sortir des ténèbres dans lequel il baignait. Mais cette nouvelle religion devrait rencontrer des oppositions à son installation dans la société kongo. La volte-face du roi Joa I^{er} devrait ouvrir une ère de lutte contre le christianisme. Sa mort sans pourtant régler les différends entre les deux clans ne devrait pas arranger les choses dans le royaume. Le choix du christianisme comme religion d'État devient la pierre de cristallisation des tensions entre deux clans comme le montre ce passage :

Cette conversion des notables Kongo allait susciter des divisions et des conflits qui débouchèrent à la guerre civile. [...] Ce zèle ne plut pas à tout le monde. A la tête de ceux qui voyaient d'un mauvais œil la nouvelle loi et ses pratiques se trouvait Mpanzu A Nzinga, le cadet d'Afonso I^{er} (R.C Goma-Thethet Bosso et R.C Mbinda Nzaou, 2017, p.51).

Sur fond religieux, la succession au trône du Kongo après la mort du roi Joa I^{er} devient difficile. En effet, l'accession au trône du Kongo est élective et non héréditaire. Le Prince du *Nsundi* est en fait le dauphin du Mani Kongo. Mais son accession au trône doit être entérinée par le conseil des notables. Or, avant sa mort le roi Joa I^{er} destitua son fils Afonso I^{er} du gouvernorat de *Nsundi* afin de le rendre inapte d'après le droit, de succéder au trône de *Mbaza-Kongo*, en raison de sa ferveur pour la nouvelle religion. Mais le roi revint sur sa décision suites aux conseils d'un grand du royaume, le Mani Soyo :

C'est surtout grâce à l'intervention de Mani sogno que le souverain fut convaincu. Nous avons dit de Mani sogno qu'il s'était déjà fait chrétien plus tôt et qu'il avait reçu le nom de Manuel ; il se trouvait en ce moment à la cour. Il y était le plus ancien et, seigneur d'un tel âge, il était fort aimé du roi et de tout le peuple. Ses bons conseils et son habileté firent revenir le roi sur la sentence rendue contre le prince Afonso (F. Pigafetta, 1591, p.86-87).



En effet le Mani *Soyo* était parmi les gouverneurs les plus écouté par le Mani Kongo. Ayant embrassé avec ferveur la foi chrétienne, il devint contre vents et marées le défenseur de la religion chrétienne au Kongo et donc celui du Prince de *Nsundi*. Dès lors une véritable rivalité va naître entre le Mani *Mpangu* et le Mani *Nsundi*. L'un (cadet) enclin à défendre farouchement la culture Kongo et l'autre (l'aîné) en faveur du modernisme et le christianisme. Après le décès de Joa I^{er}, la désignation de son successeur devint un véritable enjeu entre les deux camps. Le frère cadet grâce à son dévouement à défendre la culture kongo gagna l'assentiment des notables et était en passe d'être désigné Roi. Mais les Portugais et surtout la reine manœuvrèrent pour que leur protégé accède au trône comme le signifie F. Pigafetta :

Mais le prince, éclairé par son bon ange et découvrant les embûches des ennemis de Dieu, qui étaient aussi les siens, temporisa tellement que son père, déjà âgé, passa dans l'autre vie à cause d'une maladie naturelle. La reine, qui était toujours restée fermement attachée à la foi catholique et qui aimait beaucoup son fils aîné, tint cachée pendant trois jours la mort du roi, aidée par ses fidèles, en répandant le bruit que le roi avait donné l'ordre de ne laisser entrer personne. Grâce à cela, elle put avertir secrètement le prince du décès de son père, par des coureurs (qui, d'un lieu à l'autre, situés à des distances convenables, comme des postes, sont toujours prêts à transmettre les ordres du roi partout le royaume). Elle lui faisait savoir aussi qu'elle tiendrait cette nouvelle cachée jusqu'à son arrivée, qu'il avait donc à partir sans délai et à se rendre en toute hâte à la cour. Le prince, se servant des mêmes relais, se fit porter par des serviteurs, selon l'usage du pays. Voyageant de jour et de nuit, à une très grande allure, il couvrit en un jour et deux nuits les deux cents milles de la route et apparut à l'improviste dans la capitale (1591, p.88).

On peut bien penser que le rappel du roi à son fils avait pour but de lui dire sa dernière volonté : celle de sa succession, dont le fils s'était montré indigne dans son entreprise de destruction de la culture du pays. Et si réellement le roi à ce moment était malade, il se savait donc en train de mourir et tenait à exprimer sa dernière volonté. La reine le savait, les Portugais étaient au courant. Et la nature de cette volonté ne les plaisait pas. Les agissements de la reine à la mort du roi étaient donc une partie du complot contre le désir du roi de déshériter Afonso du trône. Il est difficile de croire qu'Afonso fut guidé, en retardant sa venue à *Mbanza-Kongo*, par un ange. Sauf si cet ange n'était qu'une image pour parler de la reine et ses Portugais. C'est eux qui informèrent Afonso du but du rappel de son père. En réalité, Afonso agit ainsi sur leur conseil. Sans avoir été destitué de sa fonction de gouverneur de la province royale de *Nsundi*, c'est tout naturellement qu'il vint monter au trône. *Mpanzu*, semble aussi avoir été au courant du désir de son père. Mais apparemment il attendait la destitution par son père, lequel était de son côté, de son frère. Malheureusement, les intrigues

des chrétiens de la cour eurent raison de lui. Ignorant la mort de son père dont il a appris tardivement la triste nouvelle, il fut surpris d'apprendre aussi la montée au trône de son frère. Bientôt le conflit qui les opposait pris une autre tournure : la guerre civile. Dans son désir de conquérir par la force le trône avec l'appui de ceux qui restaient fidèle à la tradition, *Mpanzu* se lança dans une guerre contre son frère car il se disait être celui qui devait monter au trône. Mais son frère aîné qui se sentait dans la légitimité de succéder à leur défunt père fit dire à son cadet :

Qu'il ne craignait pas ses menaces, mais qu'en sa qualité de frère, il s'attristait jusqu'au fond du cœur de le voir errer dans les ténèbres et s'écarter du chemin de la lumière. La royauté, disait-il, lui revenait légitimement, il ne l'avait pas usurpé frauduleusement, quant à la foi chrétienne qu'il avait reçue, elle était la vérité ; elle lui avait été donnée par Dieu qui le défendrait et le soutiendrait dans sa fidélité à elle. Il demandait à son frère de renoncer à la fausse croyance que le démon lui avait enseignée et de se faire baptiser afin de devenir fils de Dieu et de mériter ainsi la gloire céleste (F. Pigafetta, 1591, p. 93).

Ambitieux pour la modernisation et la christianisation du pays, les chrétiens portugais vont lui apporter l'aide nécessaire et va sans trop de difficulté battre et éliminer son frère cadet et ses partisans⁶. Désormais, il travaille avec les étrangers. Il lança sans tarder une véritable entreprise contre les radicaux kongo les obligeant sans conditions et sans délai à renoncer à leur foi ancestrale. C. Goma Foutou mentionne :

Après la mort de son père Nzinga Kuwu (Joa I^{er}) et l'élimination de son rival Mpanzu Nzinga, élu successeur au trône par les grands du royaume opposés à la christianisation du Royaume par les portugais, Nzinga Mbemba (Alfonso I^{er}) neveu du roi défunt converti à la religion chrétienne s'allia aux portugais. Sa victoire militaire sur son rival et ses partisans païens (le Mani Vunda et le Mani Mbata), le portera au trône royal où il consacra une grande partie de sa vie (1506-1543) à transformer le royaume Kongo à l'image du royaume portugais (C. Goma Foutou, 1981, p. 254).

Sur ce passage, nous relevons deux faits qu'il faille éclaircir. Le premier fait est que ce passage remet en cause l'identité de la reine mère de deux frères en compétition. En effet, Afonso I^{er} n'était pas le neveu du roi mais plutôt le fils de ce dernier. Aucun document à notre connaissance ne mentionne l'épisode où les anciens du royaume élirent le frère cadet sur le trône. Le second fait est que la victoire d'Afonso I^{er} sur son frère cadet n'a été possible qu'avec l'aide des chrétiens portugais installés au Kongo qui, derrière l'instauration du christianisme comme religion d'État avaient un agenda caché. Celui de soumettre le Kongo. Aussi, un conflit au départ culturel s'est transformé en une lutte politique sur fond de

⁶ On peut lire à ce sujet Roval Caprice Goma-Thethet Bosso et Roland Christian Mbinda Nzaou, 2017, « Les guerres civiles au royaume Kongo », *Sifoe*, n°7, pp

succession au trône. Le nouveau roi chrétien va lancer une véritable croisade contre les infidèles. Il va procéder à la destruction sur la grande place de *Mbanza-Kongo* de tout ce qu'il considérait dorénavant de fétiches. Il tint un discours sans pareil à l'époque sur le christianisme comme le mentionne Randels :

Alors mes frères, vous savez que pour ce qui est de la foi en laquelle nous avons cru jusqu'à présent, tout n'est qu'illusion et vent, parce que la vraie foi est celle de notre seigneur Dieu, créateur du ciel et de la terre. [...] C'est dans son précieux ventre qu'il voulut donner forme humaine à son saint fils qui devait nous racheter et nous sauver. [...] Alors des hommes et des femmes, en nombre infini, se convertirent et devinrent chrétien. (W.G.L. Randels, 1968, p.98).

Malgré son zèle et la répression contre les traditionnalistes, il ne réussit pas à stabiliser le royaume. Ceux pour qui il nia ses traditions deviendront, ses adversaires quand il comprit leurs véritables intentions. L'instauration par les Portugais, de la traite négrière et surtout d'un commerce non contrôlé par le roi viendront cristalliser les tensions entre Afonso et ses anciens alliés comme le mentionne L. Niangui Goma :

Le prince chrétien, à la lumière de ces propos, n'était plus en odeur de sainteté vis-à-vis des Portugais qui l'avaient aidé à accéder au pouvoir, parce qu'il voulait contrôler le commerce étranger. Dès lorsqu'il adoptait cette attitude, le contact avec les chrétiens portugais était rompu. Les deux parties s'engagèrent dans une crise de méfiance (L. Niangui Goma, 2019, p.87).

C'est dans l'anonymat total que celui qui est considéré comme le plus grand roi chrétien retourna auprès de ses ancêtres certainement avec beaucoup de regrets. Aussi, Les Kongo ne se lassèrent pas de résister au christianisme malgré le contrôle de leur territoire par les Portugais et les missionnaires. Au XVIII^e siècle, une figure féminine va mener une lutte contre le christianisme en procédant par l'inculturation de celui-ci en prenant la tête d'un mouvement messianique : *Kimpa-Vita* (Dona Béatrice) et le mouvement des Antoniens.

3. **Kimpa-Vita et le mouvement des Antoniens**

Il sied de mentionner avant tout développement sur *Kimpa-Vita* et son mouvement, cette dernière est considérée par la mémoire collective et les contemporains comme la Jeanne d'Arc africaine car son histoire est presque identique à Jeanne d'Arc de France.

L'enracinement du christianisme en terre Kongo a engendré plusieurs mouvements de révoltes et l'inculturation de cette religion. C'est dans ce contexte que s'inscrit la négrification de la religion Catholique au XVIII^e siècle sous l'influence de la "secte" des antoniens de *Kimpa Vita*. En effet, âgée de vingt-deux ans (22 ans) seulement, *Kimpa Vita*, connue par son nom chrétien Dona Beatrice, va créer un mouvement politico-religieux afin

de ramener la paix dans le royaume. Elle accuse le christianisme d'être à l'origine des soubresauts que connaît le royaume. Son mouvement messianique s'inspire de celui de Saint Antoine. Politiquement, il se fixe le but de ramener à *Mbanza-Kongo* le roi Pedro. Au plan religieux la création d'un christianisme intégrant les valeurs kongo.

Le message messianique de Kimpa Vita s'adressait d'après Mbala Lussunzi Vita à trois catégories :

D'abord c'est aux prétendants au trône royal auxquels s'est adressé en exigeant de cesser de s'entre-tuer afin d'aller tous reconstruire Mbanza-Kongo, centre de tous et symbole d'unité de tous les peuples Bakongo. Ensuite elle s'adressait au peuple qui ne cessait de se méconduire et qui avait fini par susciter la colère de Dieu. Elle lui demande de se purifier et de se réconcilier avec lui-même, ainsi que d'accompagner ses dirigeants pour la reconstruction de Mbanza-Kongo. Enfin la troisième catégorie de personnes à qui le message messianique de cette époque s'adresse sont assurément les missionnaires. De ce fait, ce mouvement messianique non seulement visait la réunification du royaume, mais il était surtout porteur d'un élan qu'on dirait nationaliste et, par ricochet ne pouvait que diminuer l'influence des missionnaires sur l'aristocratie locale (L.V. Mbala, 2021, p : 75-76)

Dans la démarche entreprise par la jeune prophétesse, elle enseigne que saint Antoine était entré dans sa tête et Jésus Christ est né à Bethléem qui était Sao Salvador. Il avait été baptisé à *Sundi* qui était Nazareth ; Jésus-Christ avec la Madone et Saint François étaient tous originaire du Kongo et de la race noire. C'est pour cette raison qu'elle encourageait les Noirs à être contents, dans la mesure où ils avaient aussi des saints noirs comme les Blancs⁷. Dès lors, elle s'opposa aux vices, fétiches, superstitions et aux choses qui ne corroborent pas avec sa vision puis les brûlait ensemble avec les croix. Très vite, son influence va s'accroître sur le peuple et inquiète les missionnaires. Elle va parcourir les quatre coins du royaume avec ses disciples « petits Antoine » pour annoncer la Bonne nouvelle religion au peuple. À cet effet, la marque propre de son mouvement est le *N'sanda*, un arbre sacré et un poteau indicateur pour le Kongo. Cet arbre avait des vertus très thérapeutiques (S. Makosso Mah-Sanga, 2019, p.43). Pour elle, le Kongo est la véritable terre sainte et que les fondateurs du christianisme appartiennent à la race noire. *Kimpa-Vita* refuse de se soumettre aux missionnaires et menace les prêtres étrangers. Elle leur reproche d'avoir monopolisé la révélation évangélique et secret des richesses qui lui est associé, à l'avantage exclusif des blancs, et de s'opposer à l'entreprise Salvatrice des saints noirs. L'action de la lutte de Ndonga Beatrice est de revendiquer l'identité, la dignité et les droits humains des citoyens Kongo. Pour montrer son

⁷ A. Gombe, 2020-2021, cours Master, *évangélisation du Congo*, UMNG/ ENS, section Histoire, 58p.

opposition contre les missionnaires et le pape, elle décide de transformer le Salve Regina en Salve Antoniana. Au sujet de Salve Antoniana, voici la prière dont elle fit aux siens :

Vous dites Salve et vous ne savez pas pourquoi, Salve Bastonnades et vous ne savez pas pourquoi. Dieu veut l'intention. L'intention, Dieu la prend. Le mariage ne sert à rien. Dieu prend l'intention. Le baptême ne sert à rien, Dieu prend l'intention. Les confessions ne servent à rien, Dieu veut l'intention. La mère et le fils, à la pointe (sic) des genoux ! Si elle n'était pas saint Antoine, qu'aimions-nous à faire. Saint Antoine est celui qui a pitié. S. Antoine est lui, la porte du ciel. S. Antoine tient les clés du ciel, S. Antoine est au-dessus des anges et de la vierge Marie. S. Antoine est le second Dieu (Kabolo Iko Kabwita, 2004, p.58).

Comme on peut le constater, pour la jeune prophétesse, le Salve Regina est un salve de misère et de la honte. D'où, elle le transforme en salve Antoniana. Bien que *Kimpa Vita* lutte contre les missionnaires et le christianisme, elle va néanmoins sauvegarder certaines valeurs du christianisme tout en rejetant l'idéologie missionnaire qui aurait fait du Christ son apanage. Peut-être faudrait-il à l'avenir s'interroger si *Kimpa-Vita* fut réellement contre le christianisme ou simplement contre les abus des agents porteurs du christianisme. Les différents rois qui gouvernent le Kongo à cette époque sont émerveillés et impressionnés devant la bravoure de la jeune fille qui tient tête aux prêtres et aux étrangers.

À travers ses disciples déployés dans les quatre coins du pays, son message est porteur d'espoir, pour une population longtemps confrontée aux guerres de succession. Une telle initiative ne peut que paraître salvatrice, afin d'espérer un calme. Son entreprise sera vue par les missionnaires comme une menace ainsi que le spécifie L.V Mbala : « *Ils (les missionnaires) ce sont donc sentis menacés de perdre la main mise sur des personnes qu'ils voulaient manipuler afin de continuer à entretenir le désordre dans le royaume. Un tel climat, leur permettait de vaquer à l'occupation lucrative du commerce d'esclaves* ». (L. V. Mbala, 2021, p : 79).

3.1. Kimpa-Vita et les missionnaires

Les rivalités entre *Kimpa-Vita* et les missionnaires sont d'ordre religieux et politique, voire social. En effet, l'ère de la compétition s'ouvre à la fin de la première moitié du XVII^e siècle et s'aggrave lors de la mort de Dom Antonio ou *Ndo Ntoni* I. Plus d'un siècle et demi, les missionnaires ont eu un grand succès sur les populations kongo marqué par une vague massive de christianisation du royaume. En effet, dans leurs enseignements, ils donnent à Jésus l'image d'un blanc comme eux. Ainsi, disent-ils, Jésus-Christ est né à Bethleem, qu'il a reçu son baptême à Nazareth où il a grandi et qu'il est né de la vierge Marie, car il est fruit du Saint Esprit. Alors qu'Israël et Jérusalem sont considérés comme terre sainte. Dans ce sens, le

crucifix est le symbole de la religion et qu'il est sacré. Car, pendant les guerres les combattants les tenaient au combat. C'est le cas du roi Afonso I^{er} qui, rend hommage à la croix après avoir vaincu son frère cadet. *Kimpa-Vita* prit le contre-pied de ces affirmations et se mit à prêcher contre la religion Catholique autant que contre les crucifix, les images chrétiennes et autres symboles introduits par les missionnaires dans la croyance religieuse qui, pour elle, représentaient les pouvoirs diaboliques. Elle avait compris que ces symboles chrétiens n'étaient rien d'autres que la manifestation de la volonté du colonisateur portugais et ses acolytes missionnaires pour maintenir le peuple Kongo sous domination étrangère. Elle se mit à brûler les crucifix et les autres symboles de l'église. Elle réinstaura l'ancienne tradition de s'exposer sous la pluie comme cérémonie de purification du péché au détriment du baptême. Elle accusait les religieux européens de diffuser un catholicisme erroné et préjudiciable pour le bien-être spirituel du peuple. Dès lors, elle se mit à dénoncer l'influence de cette fausse doctrine sur les *Mani* du Royaume. De plus, dans un climat de vives tensions, les prêtres se voyaient confinés dans un petit royaume où ils n'avaient pas la possibilité d'être protégés par les rois. Nous comprenons, de toute évidence, que Béatrice prend le contre-pied des Européens qui font de leur religion la plus évidente. Elle ose même croire que Jésus est noir et qu'il est né à *Mbanza-Kongo*. De telle considération ou déclaration, apparaît aux yeux des missionnaires comme un blasphème et qu'il faut combattre. E. Mbokolo le mentionne quand il écrit :

Au début du XVIII^e siècle, une prophétesse d'une vingtaine d'années, Kimpa Vita (connue aussi comme Dona Béatrice), prit le contre-pied des arguments racistes des négriers et se mit à prêcher un message égalitaire selon lequel « au ciel il n'y a pas de Blancs ni de Noirs » et que « Jésus-Christ et d'autres saints sont originaires du Congo, de la race noire (E. Mbokolo, 1998, p. 6).

Sur la scène politique, l'opposition de *Kimpa-Vita* n'est pas moindre contre les missionnaires et le Portugal. Elle fait des reproches pertinents aux missionnaires d'avoir introduit les symboliques chrétiennes dans la gestion du pouvoir politique en écartant les rituels traditionnels de l'État. Elle entreprit une campagne de retour du roi Pedro IV en faisant appel au rétablissement de l'unité du royaume et la restauration de la capitale *Mbanza-Kongo* en proie au règne de deux rois simultanément. En fait, *Kimpa-Vita* ne souhaitait plus voir son peuple sous le joug de la puissance coloniale, voué au pillage, à l'anarchie et au dépeuplement de la population lié à la traite de noirs initiée par les Portugais et les missionnaires. C'est pour cette raison qu'elle annonçait le retour de l'âge d'or, celui d'avant l'arrivée européenne où le Kongo a vécu paisiblement. De cette analyse, découle un constat, celui que *Kimpa-Vita*, prône l'égalité de peuple et des races et l'universalité de la foi

chrétienne. Sans nul doute, que toutes ces oppositions sont à l'origine de sa mort. C'était donc le prix à payer pour espérer la paix du royaume. Quelles ont été les circonstances de sa mort ?

3.2. Le Procès des missionnaires de Kimpa-Vita

Hostile contre l'église et les Européens, *Kimpa-Vita* c'était faite une grande influence dans la vie sociale kongo. Elle avait suscité dans la conscience collective des jeunes Kongo un esprit de révolte et de mépris à l'égard des Portugais et des missionnaires. C'est pourquoi, elle était désormais considérée aux yeux des missionnaires comme une menace pour la foi chrétienne. En effet, les missionnaires ayant acquis un luxe et un prestige inébranlable auprès des populations locales, furent frustrés et n'acceptèrent guère cette vision du monde de la jeune fille prophétesse. C'est pourquoi, ils cherchèrent et trouvèrent des astuces pour réprimer cette résistance emmenée par Beatrice. Croyant aux biens matériels et soucieux de voir leur prestige se transformer en désespoir, les missionnaires cherchent des stratégies pour persuader le roi Pedro XV de la dangerosité de la vision de *Kimpa-Vita* qui risque de conduire le royaume dans la ruine. Or, ne comprenant pas la ruse des missionnaires, le roi cède à leurs sollicitations ; ignorant que la jeune prophétesse ne dénonçait que les mauvaises pratiques européennes. Suite à cette répression, elle se rend dans la brousse où elle trouve refuge. Certains de ces partisans sont arrêtés et torturés. Malgré cette fuite, elle sera rattrapée par l'armée coloniale dans la forêt en train d'allaiter un bébé (Makosso Mah-Sanga, 2019, p. 30). Aux yeux des capucins, la fameuse vierge Kongo doit confesser publiquement qu'elle ne l'est point et seule Marie est digne d'être appelée vierge. En effet, les missionnaires s'appuyaient sur le fait que *Kimpa-Vita* eut un enfant après une relation sexuelle avec un de ses disciples. Elle n'était plus donc une vierge. La considérer comme telle serait une abomination. Le refus par cette dernière de reconnaître devant tout le peuple ses "erreurs", était vu par les missionnaires comme de l'imposture. Le conseil royal à la solde des Portugais et des missionnaires prononça sans surprise une peine de mort contre elle. Malgré leur dernière tentative de convaincre la prophétesse de s'excuser et de dire aux Noirs que ce qu'elle prêchait était faux et contraire à la vérité afin qu'elle obtienne grâce et pardon, elle maintenait sa position. Bien au contraire, elle leur répondit en ces termes : « *En aucun jour la vérité deviendra mensonge et moins encore le mensonge se transformera en vérité parce que je prêche la vérité du père qui crée le ciel et la terre seulement ; ceci pour la réhabilitation des noirs que vous avez détruits.* » (J.Y, Ndila, 2022, p.42).

Connaissant déjà son triste sort, plus loin elle ajoute :

Et l'évangile que vous nous avez apporté n'est que du mensonge car le chapelet que vous portez au coup et que vous faites porter à vos fidèles c'est de la magie et la sorcellerie pire. Il n'y a pas Jésus dans cette croix que vous utilisez car il a été enlevé sur la croix. D'ailleurs ce n'est pas Dieu qui vous a envoyé mais plutôt Vatican et vos autorités politiques suite à cette grande crise qui vous a menacé. C'est ainsi qu'on vous a envoyé pour escroquer et mentir pour où vous trouverez la richesse (Makosso Mah-Sanga, 2019, p.30).

Comme on peut le constater, jusqu'à sa dernière énergie, *Kimpa-Vita* manifesta la volonté de dénoncer les mauvaises pratiques des missionnaires. Elle fut conduite avec son enfant devant le chef des Capucins qui devrait la questionner sur sa conviction religieuse et d'expliquer comment elle avait eu cet enfant. Peu importait ses réponses, elle fut condamnée au bûcher y compris le père de son enfant. Ainsi donc, après avoir confessé son péché, elle fut brûlée vive en la date du 2 juillet 1706 devant une immense foule témoignant de la pitié de l'héroïne dans la ville d'Evolulu, non loin de *Mbanza-Kongo*. Par ailleurs, le bébé fut sauvé grâce à l'intercession auprès du roi de leur dernier confesseur. Le père Lorenzo da Luca, il est baptisé par celui-ci de Jeronimo. C'est donc par le prix de la mort que le procès de *Kimpa-Vita* prit fin. Malgré cette mort, elle fut toujours considérée par ses adeptes comme l'incarnation de Saint Antoine.

Conclusion

En plus de son aspect religieux, le christianisme véhicule aussi une culture et des modes de vie. Lorsqu'il se transporta de l'Europe en Afrique, plus particulièrement au Kongo à partir de la fin du Moyen-âge, il eut contact avec d'autres façons de vivre qui ne furent pas dictées par l'évangile qu'apportaient les missionnaires. Cette situation engendra forcément des malentendus culturels qui se transformèrent par la suite aux oppositions actives de la part d'une frange importante de la population kongo contre les pratiques de l'évangile. Les figures kongo les plus représentatives de cette opposition furent *Mpanzu A Nzinga*, *Ne Vunda* et *Kimpa-Vita*. Dans son évolution dans le temps, cette opposition aboutit à un syncrétisme religieux et culturel où s'affirmaient certaines valeurs kongo.

Références bibliographiques

- GOMA FOUTOU Célestin, 1981, *Histoire des civilisations du Congo*, Paris, Anthropos, 434 p.
- GOMA-THETHET BOSSO, Roval Caprice et MBINDA NZAOU, Roland Christian., 2017, « Les guerres civiles au royaume Kongo », *Revue Sifoe*, n°7, Bouake, p.50-58.

ITOUA Joseph, 2015, *Les relations Europe-Afrique aux XV^e et XX^e siècles*, cours de Master 1 d'Histoire des relations internationales, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, inédit, 54p.

ITOUA Joseph, 2018, *Les anciennes monarchies congolaises*, Paris, Publibook, 225 p.

KABOLO IKO KABWITA, 2004, *Le royaume kongo et la mission catholique (1750-1838). Du déclin à l'extinction*, Paris, Karthala, 488p.

MBALA Lussunzi Vita, 2021, *La société Kongo face à la colonisation portugaise (1885-1961). Un peuple et une culture en mutation*, Paris, Paari, 422 p.

MBOKOLO Elikia, 1998, « Il y'a cent cinquante ans, en France, était aboli l'esclavage », *Le Monde Diplomatique*, p.16-18.

MAKOSSO MAH-SANGHA Daleth Serment, 2019, *Kimpa Vita, Icône de la lutte féminine en Afrique*, Mémoire de Master 2, Histoire-Géographie, ENS, Brazzaville, Université Marien Ngouabi.

NDILA Job Yoram, 2022, *Le rôle du christianisme dans le déclin du royaume Kongo XVI^e-XVII^e*, Mémoire de Master d'histoire-géographie, Université Marien Ngouabi, ENS, 84 p.

NGOMBE Alain Francis, 2021, *L'évangélisation du Congo*, Cours de Master 2 Histoire-géographie, ENS, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, ENS, inédit, 52 p.

NIANGUI GOMA Lucien, 2019, « Le rôle des prêtres catholiques dans le développement des relations politiques et économiques entre le Portugal et le royaume Kongo (XV^e-XVII^e siècles) », *Les Cahiers de l'IGRAC*, Brazzaville, n°16, p.74-87.

PIGAFETTA Filippo, et LOPEZ Duarte, 1591, *Description du royaume de Congo et des contrées environnantes*, traduite de l'italien et annotée par Willy Bal, 1964, 2 e édition, Paris-Louvain, 247 pages.

RANGLES, William Graham Lister, 1968, *L'ancien royaume du Congo des origines au XIX^e siècle*, Paris, La Haye, Mouton, 274 p.